

ce sont des signes caractéristiques, et qu'il est juste de relever à la gloire de la foi constante et inébranlable de cette contrée.

Voilà, nous le croyons, les plus beaux titres d'honneur du pays dans l'année qui vient de s'écouler, et ces titres peuvent avoir plus d'effet et de conséquences réelles qu'on ne le croirait au premier abord. De quels maux ne nous avait-on pas menacés au commencement de l'année 1866 ; on parlait du choléra qui multipliait ses ravages partout ; de la ruine attirée par la suppression d'un traité de commerce ; des dangers de guerres, etc., etc. Or qu'est-il arrivé de fâcheux ? la peste, cette fois au moins, a respecté notre belle patrie. L'industrie a su amplement comprendre ses pertes, et changer les moyens de débouchés qui lui étaient enlevés. La guerre s'est trouvée réduite à des proportions si minimes, que l'opinion publique a été unanime pour soustraire au dernier supplice, ceux de nos ennemis qui s'étaient le plus illégalement compromis. Que pouvons-nous donc souhaiter de plus opportun au Canada en général, comme à nos lecteurs en particulier, pour cette nouvelle année qui commence ; c'est la continuation de ces sentiments de foi et de fidélité aux bons principes ; c'est l'attachement inébranlable à la barque de Pierre qui ne peut périr, même lorsque le Chef est le plus menacé ; c'est l'éloignement de toute doctrine perverse et corrompue, parce qu'en tous ces nobles sentiments nous voyons l'assurance certaine de toute bénédiction présente et à venir, de toute prospérité temporelle et éternelle.

CABINET PAROISSIAL.

Nous avons assisté, ce soir, mardi 15 janvier, à la lecture du révérend Mr. Colin, l'auditoire était des plus nombreux et nous sommes heureux de pouvoir fournir une analyse qui donne au moins la suite des idées principales, si elle ne peut rendre la magnificence admirable du style qui distingue l'orateur si aimé du public.

CRISE SOCIALE.

ANALYSE.

Toute l'humanité est montée sur le même navire et entraînée par le même fleuve. Et nous sommes, nous, parmi l'équipage avec le reste de la grande famille sociale. Chaque jour nous découvrons un ciel nouveau, nous saluons des rivages nouveaux, nous fendons des ondes nouvelles...

Beauté de notre ciel au XIX^e siècle.—Multitudes d'intelligences dont les lumières nous éclairent depuis l'origine et dont le nombre va toujours croissant.

Beauté de nos rivages.—Jamais peut-être n'avaient-ils été aussi enchanteurs ; progrès merveilleux de l'industrie, des arts, des lettres, des sciences, découvertes admirables où éclate, sous de vives couleurs, toute la puissance du génie de l'homme.

N'y a-t-il pas là de quoi être fier de son siècle ?

Contraste déchirant.—Sous ce beau ciel, au milieu de ces beaux rivages, les flots écumeux se précipitent avec tumulte. Nous sommes sur un rapide effrayant ; le courant débordé des passions nous emporte, le navire est menacé, il s'agite, il craque par moment ; le cri d'alarme ne va-t-il pas s'élever ? N'allons-nous pas périr ? Quel danger !